

SUR L'INCONSTANCE DE NOS ACTIONS¹

Ceux qui s'exercent à enregistrer et comparer les actions humaines ne se trouvent sur aucun point aussi embarrassés que lorsqu'il faut les cou-
dre ensemble pour en faire un tout et les présenter sous le même jour car
elles se contredisent ordinairement de façon si étrange qu'il semble
impossible qu'elles soient parties² d'une même boutique. Marius jeune
se trouve tantôt fils de Mars, tantôt fils de Vénus. Le pape Boniface VIII
entra, dit-on, dans sa charge comme un renard, s'y conduisit comme
un lion et mourut comme un chien³. Et qui croirait que ce soit Néron, cette
véritable image de la cruauté, qui, comme on lui présentait, selon l'usage,
la sentence d'un condamné à mort à signer, ait répondu : « Plût à Dieu
que je n'eusse jamais appris à écrire ! » tellement son cœur se serrait à
la pensée qu'il condamnait un homme à mort⁴. Tout est si plein de pareils
exemples – et même chacun peut s'en fournir à lui-même – que je trouve
étrange de voir quelquefois des gens intelligents se donner de la peine
pour accorder entre elles ces parties, vu que l'irrésolution me semble le
défaut le plus commun et apparent de notre nature, comme en témoigne
et vers fameux de Publius [Syrus]⁵ l'auteur de farces,

Malum consilium est, quod mutari non potest.

1. L'inconstance, c'est l'absence de fermeté ou de continuité, de cohérence de l'âme humaine. L'inconstance des actions c'est leur manque d'unité, leur discordance. L'édition P. Villey note que Montaigne expose ici « que nos actions toutes discordantes entre elles s'expliquent bien plus par des causes prochaines que par des principes fermes dominant notre conduite... » et qu'en 1572 (année de la première rédaction de cet *Essai*) « cette idée rejoint l'idée de la constance à la manière de Sénèque » (c'est-à-dire de la fermeté d'âme) et que Montaigne déplore que les hommes soient dépourvus d'un idéal philosophique..., que dans les ajouts postérieurs, au lieu d'exalter un idéal, « il constate plutôt des faits et expose la grande découverte psychologique qu'il a faite en lui-même de la souplesse infinie de notre nature allant jusqu'aux extrêmes contradictoires ».

². Il semble bien que ce soit le verbe partir (donc : quelles proviennent de...).

³. Montaigne traduit ici les mots de son épithaphe latine, qui est mentionnée dans les *Annales d'Épistain* de J. Bouchet. Élu pape en décembre 1294, Boniface VIII entra en conflit avec le roi de France Philippe le Bel; celui-ci trouva des alliés à Rome en la personne des Colonna qui contestaient son élection et organisèrent avec lui et Philippe de Nogaret l'attentat d'Anagni, à la suite duquel Boniface VIII, très éprouvé, mourut rapidement (octobre 1303).

⁴. Sénèque, *De clementia*, II, 1.

⁵. Publius Syrus : poète mimique né en Syrie (I^{er} siècle av. J.-C.) ; amené esclave à Rome, il fut affranchi et composa des mimes très applaudis pendant des siècles ; on fit un recueil des maximes morales qu'ils contenaient. Source de ce vers : Aulu-Gelle, *Nuits attiques*, XVI, 14.

[C'est une mauvaise résolution que celle sur laquelle on ne peut pas revenir.]

Il y a quelque apparence de raison à juger d'un homme par les actes les plus ordinaires de sa vie ; mais, vu l'instabilité naturelle de nos caractères¹ et de nos opinions, il m'a souvent semblé que les bons auteurs eux-mêmes ont tort de s'obstiner à façonner de nous un composé² constant et solide. Ils choisissent un caractère universel et, suivant cette image, ils rangent et interprètent toutes les actions d'un personnage, et s'ils ne peuvent pas assez les déformer pour les lui adapter, ils les attribuent à la dissimulation. Auguste leur a échappé : on trouve, en effet, chez cet homme une variété³ d'actions si apparente, soudaine et continuelle, pendant tout le cours de sa vie, qu'il s'est fait lâcher par les juges les plus hardis [et que] son cas est resté entier et non tranché. Au sujet des hommes, je crois plus malaisément à leur constance qu'à toute autre chose, et je ne crois à rien plus aisément qu'à leur inconstance. Celui qui jugerait d'eux en détail, pièce par pièce⁴, séparément, se trouverait plus souvent dire vrai.

Dans toute l'antiquité il est difficile de choisir une douzaine d'hommes qui aient conduit leur vie selon une méthode bien déterminée et assurée, ce qui est le principal but de la sagesse. Car, pour renfermer toute la sagesse en un mot, dit un ancien⁵, et pour embrasser en une toutes les règles de notre vie, c'est vouloir et ne pas vouloir, toujours, une même chose. « Je ne daignerais pas ajouter, dit-il, pourvu que la volonté soit juste » ; car si elle n'est pas juste, il est impossible qu'elle soit toujours une. À la vérité, j'ai autrefois appris que le vice, ce n'est que dérèglement et manque de modération, et par conséquent il est impossible d'y attacher « la constance ». C'est un mot de Démosthène, dit-on⁶, [qui affirme] que le commencement de toute vertu, c'est l'examen et la réflexion et que sa fin et sa perfection, c'est « la constance ». Si, par raisonnement, nous prenions une voie déterminée, c'est la plus belle que nous prendrions ; mais nul n'y a pensé,

1. « Nos mœurs », dit le texte : comme le latin *mores*, qu'il traduit, mœurs signifie caractère ou conduite : tout ne se tient-il pas ?

2. « Une contexture », dit le texte : « un ensemble bien composé » (P. Villey).

3. Le mot implique ici, comme le latin *varietas*, l'idée de discordance (cf. *varius* : changeant).

4. Cette façon de juger s'oppose à celle des bons auteurs dont il a été question plus haut (juger les hommes suivant un caractère ou un type universel et tenter de ramener toutes ses actions à ce caractère) : « pièce par pièce » semble donc signifier action par action.

5. Sénèque, *Lettres à Lucilius*, XX.

6. In *Discours sur les morts de Chérinée*.

*Quod petiit, spernit ; repetit quod nuper omisit ;
Aestuat, et vitae disconvenit ordine toto¹.*

[Ce qu'il a voulu, il le rejette ; il veut de nouveau ce qu'il vient de quitter ; il flotte, et sa vie est une perpétuelle contradiction.]

Notre façon ordinaire de faire, c'est de suivre les inclinations de notre désir, à gauche, à droite, en haut, en bas selon que le vent des circonstances nous emporte. Nous ne pensons ce que nous voulons qu'à l'instant où nous le voulons et nous changeons comme cet animal qui prend la couleur du lieu où on le pose². Ce que nous avons projeté à cette heure, bientôt nous le changeons, et bientôt encore nous retournons sur nos pas : ce n'est que mouvement et « inconstance³ » :

Ducimur ut nervis alienis mobile lignum⁴.

[Nous sommes menés comme une marionnette de bois (est mue) par les muscles d'autrui.]

Nous n'allons pas : on nous emporte, comme les choses qui flottent, tantôt doucement, tantôt avec violence, selon que l'eau est irritée ou calme :

nonne videmus

*Quid sibi quisque velit nescire, et quaerere semper,
Commutare locum, quasi onus deponere possit⁵ ?*

[Ne voyons-nous pas que chaque homme ne sait pas ce qu'il veut et qu'il cherche sans cesse, qu'il change continuellement de place comme s'il pouvait ainsi se débarrasser de son fardeau ?]

Chaque jour une nouvelle idée, et nos pensées⁶ se meuvent avec les mouvements du temps,

Tales sunt hominum mentes, quali pater ipse

Jupiter auctifero lustravit lumine terras⁷.

[Les pensées des hommes varient autant que la lumière fécondante répandue sur la terre par le divin Jupiter lui-même.]

Nous flottons entre différentes intentions⁸ : nous ne voulons rien librement, rien absolument, rien constamment.

1. Horace, *Épîtres*, I, 2, v. 98.

2. Il s'agit du caméléon.

3. Inconstance prend ici le sens de « défaut de continuité », « discordance ». Source de cette phrase : Sénèque, *Lettres à Lucilius*, XX.

4. Horace, *Satires*, II, 7, v. 82.

5. Plutarque, *De natura rerum*, III, v. 1070.

6. « Nos humeurs », dit le texte, c'est-à-dire « nos opinions, nos sentiments », etc., qui dépendent des « humeurs », selon la psychologie médiévale.

7. Vers de l'*Odyssée* (XVIII, 135), qui ont été ainsi traduits par Cicéron et conservés par saint Augustin, *Cité de Dieu*, V, 28.

8. Sénèque, *Lettres à Lucilius*, LII.

Chez celui qui aurait inscrit à l'avance et établi des lois bien définies et une organisation précise dans sa tête, nous verrions reluire partout dans sa vie une égalité de conduite, un ordre et un rapport infailible de ces principes aux choses faites.

Empédocle remarquait chez les Agrigentins l'incohérence que voici : ils s'abandonnaient aux délices comme s'ils étaient destinés à mourir le lendemain, et ils bâtissaient comme s'ils ne devaient jamais mourir.

L'explication de la vie de l'homme [ainsi réglé] serait bien facile à faire, comme cela se voit pour Caton d'Utique : qui a touché une note de son clavier², a tout touché : c'est une harmonie de sons bien concordants qui ne peut pas se fausser. Chez nous, au contraire, autant [il y a] d'actions, autant il faut de jugements particuliers. Le plus sûr, à mon avis, serait de les mettre en rapport avec les circonstances voisines, sans entrer dans une plus longue recherche et sans en tirer d'autre conclusion.

Pendant les désordres politiques de notre pauvre État³, on me rapporta qu'une jeune fille, bien près de l'endroit où j'étais, s'était jetée du haut d'une fenêtre pour éviter la violence d'un coquin de soldat, son hôte ; elle ne s'était pas tuée dans la chute et, pour redoubler sa tentative, elle avait voulu se frapper à la gorge avec un couteau, mais on l'en avait empêchée, pas avant toutefois qu'elle ne se fût gravement blessée. Elle-même avouait que le soldat ne l'avait encore harcelée que de demandes, de sollicitations et de cadeaux, mais qu'elle avait eu peur qu'à la fin il en vint à la contrainte. Et là-dessus les paroles, l'attitude et ce sang, preuve de sa vertu, à la vraie façon d'une autre Lucrece⁴. Or j'ai su – et c'était la vérité – qu'avant, et par la suite, elle avait été une fille qui n'était pas d'aussi difficile composition. Comme dit le conte⁵ : « Tout beau et honnête homme que vous soyez, quand vous avez échoué dans votre entreprise, n'en concluez pas immédiatement qu'il y a une inviolable chasteté chez la maîtresse de vos pensées⁶ ; cela ne veut pas dire que le muletier ne trouve pas avec elle son heure. »

1. Le philosophe Empédocle (vers 495-vers 455 av. J.-C.), était né précisément à Agrigente (Sicile) ; cf. Diogène Laërce, *Empédocle*, VIII, 65.

2. « Qui en a touché une marche », dit le texte, c'est-à-dire : une touche de son clavier (comme dans l'épINETTE, l'orgue).

3. C'est-à-dire : les guerres de Religion.

4. Femme de Tarquin Collatin ; sa vertu est devenue légendaire : pendant que son mari était au siège d'Ardée, elle fut violée, la nuit, par Sextus Tarquin qui s'était introduit chez elle. Elle fit venir son père et son mari, leur révéla le crime et se tua d'un coup de poignard.

5. Il s'agit de la nouvelle XX de l'*Heptaméron* de Marguerite de Navarre.

6. « Votre maîtresse », dit simplement le texte, c'est-à-dire : la femme que vous aimez.

Antigonos¹, ayant pris en affection un de ses soldats à cause de son courage et de sa vaillance, commanda à ses médecins de le soigner pour une maladie longue et interne qui l'avait tourmenté longtemps et, s'apercevant après la guérison, qu'il allait avec beaucoup moins d'ardeur aux combats, il lui demanda ce qui l'avait ainsi changé et rendu couard : « Vous-même, sire, lui répondit-il, quand vous m'avez fait délivrer des maux à cause desquels je n'attachais aucune importance à ma vie. » Le soldat de Lucullus² qui avait été dévalisé par les ennemis fit sur eux, pour se venger, une très belle attaque. Quand il se fut remplumé de sa perte, Lucullus, l'ayant pris en estime, essayait de l'employer pour quelque action, où il y avait du risque, avec les plus belles exhortations qu'il pouvait imaginer,

Verbis quae timido quoque possent addere mentem :

[En des termes capables de donner du courage même à un peureux :]

« Employez à cela, répondit-il, quelque malheureux soldat dévalisé », *quantumvis rusticus ibit,*

ibit eo quo vis, qui zonam perdidit, inquit ;

[Tout rustre qu'il était, il répondit : « Ira là où tu veux celui qui a perdu sa bourse » :]

et il refusa résolument d'y aller.

Quand nous lisons que, Mehmed³ ayant accablé d'outrages Hassan, chef de ses janissaires, parce qu'il voyait sa troupe enfoncée par les Hongrois et que lui-même ne montrait pas beaucoup d'ardeur dans le combat⁴, Hassan, pour toute réponse, alla se ruer seul comme un fou, dans l'état où il était, les armes à la main, sur le premier corps des ennemis qui se présenta et y fut soudain englouti, [nous pensons que] ce n'est peut-être pas tant une justification qu'un changement d'avis, ni tant sa vaillance naturelle qu'un dépit tout nouveau.

L'homme que vous avez vu hier si aventureux, ne trouvez pas étrange de le voir aussi poltron le lendemain : ou la colère ou la nécessité ; ou la compagnie ou le vin ou le son d'une trompette lui avait mis du cœur au

1. Trois chefs macédoniens ont porté ce nom ; cf. Plutarque, *Pélopidas*, I.

2. Il s'agit de Lucius Licinius Lucullus (vers 114-57 av. J.-C.), qui fit deux expéditions contre Mithridate et qui, rappelé à Rome par des envieux, ne songea désormais qu'à éclipser ses contemporains par son luxe, surtout celui de sa table. Source probable : Plutarque, *Lucullus*.

3. Horace, *Épîtres*, II, 2, v. 36 et citation latine suivante : v. 39.

4. Mehmed II, sultan ottoman (1444-1446 et 1451-1481), s'empara de Constantinople en 1453 ; c'est en 1479 qu'il fit une expédition contre les Hongrois ; elle se termina par un échec. Source :

5. Chalcondyle, *Histoire de la décadence de l'Empire grec...* VIII (trad. Vigenère).

6. « Se porter lâchement au combat » dit le texte : litt. : aller mollement au combat.

ventre ; un cœur ainsi fait n'est pas l'œuvre de la raison ; ces circonstances le lui ont affermi ; ce n'est pas étonnant si le voilà devenu autre du fait d'autres circonstances contraires.

Cette variation et cette contradiction qui se voient en nous, si souples, ont fait que certains¹ imaginent en nous deux âmes, d'autres, deux puissances qui nous accompagnent et nous poussent, chacune à sa façon, l'une vers le bien, l'autre vers le mal, une aussi brusque diversité ne pouvant [, selon eux,] bien s'assortir à un sujet simple.

Non seulement le vent des événements fâcheux m'agite selon sa direction, mais en outre je m'agite et me trouble moi-même en raison de l'instabilité de ma posture, et celui qui se regarde très attentivement ne se trouve pas souvent dans le même état. Je donne à mon âme tantôt un visage, tantôt un autre, selon le côté où je la place. Si je parle diversement de moi, c'est que je jette sur moi des regards divers. Toutes les contradictions s'y trouvent, selon quelque biais et sous quelque forme. Timide, insolent ; chaste, luxurieux ; bavard, taciturne ; dur à la peine, efféminé² ; intelligent, obtus ; chagrin, de bonne humeur³ ; menteur, véridique⁴ ; savant, ignorant et généreux et avare et prodigue, tout cela je le vois en moi en quelque manière, selon que je me tourne⁵ ; et quiconque s'étudie bien attentivement trouve en lui, et même dans son propre jugement, cette mobilité et cette discordance. Il n'y a rien que je puisse dire de moi absolument, simplement et solidement, sans complication et sans mélange, ni d'un mot. *Distinguo* est l'article le plus universel de ma logique.

Encore que je sois toujours d'avis de dire le bien du bien et d'interpréter plutôt en bonne part les choses qui peuvent l'être, l'étrangeté de notre condition fait cependant que nous sommes souvent poussés à faire du bien par le vice lui-même si faire le bien ne se définissait pas par la seule intention⁶. C'est pourquoi un acte courageux ne doit pas faire conclure que l'homme est vaillant : celui qui le serait bien réellement, le

1. Les manichéens ; cf. saint Augustin, *Cité de Dieu*, ou Platon.

2. Les deux mots opposés, dans le texte, sont « laborieux » et « délicat », opposition qui revient assez souvent chez Montaigne.

3. Le texte dit : « débonnaire ».

4. « Véritable dans le texte » ; c'est le mot de Villon, de Molière encore (au sens de : qui dit la vérité). Montherlant emploie véridique en ce cas.

5. « Selon que je me vire » (dans le texte) reprend apparemment, sous une autre forme, « selon le côté où je la couche » (selon le côté où je la place [mon âme]) d'une phrase précédente : donc ici : selon que je me tourne (pour m'observer).

6. Le texte est : « si le bien faire ne se jugeait par la seule intention ». Le sens paraît être : on pourrait dire que nous sommes poussés par le vice lui-même à faire du bien si faire du bien ne se jugeait pas par la seule intention. Or quand on pratique le vice, l'intention n'est évidemment pas bonne... et on ne fait pas de bien, à ce compte-là.

serait toujours et en toutes occasions. Si c'était un état habituel de vaillance, et non un accès, il remplirait un homme d'une égale résolution pour toutes les éventualités, seul comme en compagnie, en champ clos comme dans une bataille rangée, car, quoi qu'on dise, il n'y a pas une vaillance dans la rue et une autre en campagne. Il supporterait aussi courageusement une maladie dans son lit qu'une blessure sur le champ de bataille et il ne craindrait pas plus la mort dans sa maison que dans un assaut. Nous ne verrions pas un même homme charger dans la brèche avec une mâle assurance et se tourmenter après, comme une femme, de la perte d'un procès ou d'un fils.

Quand, supportant sans courage le déshonneur, il est ferme dans la pauvreté, quand, se montrant lâche au milieu des lancettes des chirurgiens, il se trouve intrépide devant les épées des adversaires, l'action est digne d'éloges, mais non l'homme.

Beaucoup de Grecs, dit Cicéron¹, ne peuvent pas voir les ennemis et se trouvent fermes quand ils sont aux prises avec les maladies ; les Cimbres et les Celtibériens², tout le contraire : « *Nihil enim potest esse aequabile, quod non a certa ratione profisciscatur* ». [Rien ne peut être, en effet, uniforme qui ne parte d'un principe ferme.]

Il n'y a point de vaillance plus extrême, dans son espèce, que celle d'Alexandre ; mais elle n'est que de son espèce et elle n'est pas assez complète et universelle. Tout incomparable qu'elle est, elle a pourtant ses laches : c'est ce qui fait que nous le voyons être si profondément troublé lorsqu'il a les plus légers soupçons que les siens complotent contre sa vie et qu'il se conduit dans l'enquête [qui suit] avec une injustice si violente et tellement sans mesure et avec une crainte qui renverse sa raison naturelle. La superstition aussi, dont il était si fortement atteint, comporte quelque aspect de pusillanimité⁴. Et l'excès du repentir qu'il manifesta à la suite du meurtre de Clitos⁵ est aussi un signe de la variabilité de son cœur.

1. *Tusculanes*, II, 27.

2. Les Cimbres, peuple germanique établi sur la rive droite de l'Elbe : ils envahirent la Gaule et la Provincia romaine où ils battirent le consul Silanus (en 109 av. J.-C.) ; puis ils passèrent en Espagne où ils furent battus par les Celtibériens (habitants du centre de l'Espagne). Plus tard, ils tentèrent d'envahir l'Italie par la Norique : Marius les extermina à Verceil (en 101).

3. Cicéron, *Tusculanes*, II, 27.

4. C'est-à-dire : lui donne quelque trait de pusillanimité.

5. Clitos, surnommé *Mélas* (le Noir), était un des lieutenants d'Alexandre ; il avait sauvé son maître au passage du Granique. Mais lors d'un banquet, il osa le critiquer en vantant la simplicité et les exploits de Philippe. Alexandre, qui était ivre, saisit la lance d'un de ses gardes et le tua, puis il éprouva un violent désespoir. L'édition Villey fait remarquer que dans ce passage - qui apparaît seulement en 1588 - l'admiration de Montaigne pour Alexandre est devenue plus modérée que celle qu'il lui portait dans l'édition de 1580.

Notre conduite¹, ce n'est qu'[un assemblage de] pièces rapportées, « *voluptatem contemnunt, in dolore sunt molliores; gloriam negligunt, franguntur infamia*² » ; [ils méprisent la volupté, mais sont trop faibles dans la douleur ; ils dédaignent la gloire, mais une mauvaise réputation les abat ;] et nous voulons acquérir de l'honneur sous de fausses couleurs³. La vertu ne veut être recherchée que pour elle-même et si l'on emprunte parfois son masque pour une autre cause, elle nous l'arrache aussitôt du visage. C'est une vive et forte teinture, une fois que l'âme en est imbibée, et qui ne s'en va pas sans emporter la pièce. Voilà pourquoi, pour juger d'un homme, il faut suivre longuement et soigneusement sa trace ; si « la constance » ne se maintient pas uniquement par elle-même⁴ en lui, « *cui vivendi via considerata atque provisata est*⁵ », [qui a choisi, après examen, la route à suivre,] si la diversité des circonstances le fait changer de pas (je veux dire de route, car le pas, on peut le hâter ou le ralentir), laissez-le courir : cet homme-là s'en va au gré du vent, comme dit la devise de notre Talbot⁶.

Il n'est pas étonnant, dit un ancien⁷, que le hasard ait tant de pouvoir sur nous puisque nous vivons au hasard⁸. À celui qui n'a pas donné d'avance, en gros, une direction déterminée à sa vie, il est impossible de disposer ses actions particulières. Il est impossible de ranger les pièces si l'on n'a pas en sa tête la forme du total. À quoi bon faire la provision des couleurs si l'on ne sait pas ce que l'on a à peindre ? Aucun homme ne fait un plan défini de sa vie et nous n'y réfléchissons que par parcelles. L'archer doit d'abord savoir où il vise et puis approprier à ce but la main, l'arc, la corde, la flèche et les mouvements. Nos projets se fourvoient parce qu'ils n'ont pas de direction [tracée] et de but. Nul vent n'est bon pour celui qui n'a pas de port de destination. Je n'approuve pas le

1. « Notre fait », dit le texte, c'est-à-dire notre cas, ce qui nous concerne ou même : ce que nous faisons.

2. Cicéron, *De officiis*, I, 21.

3. C'est-à-dire : sous des couleurs (ou des bannières) qui ne sont pas les nôtres : image tirée de la chevalerie, apparemment.

4. « De son seul fondement », dit le texte ; cela semble signifier : du seul fait qu'elle est originellement en lui.

5. Cicéron, *Paradoxes*, V, 1.

6. John Talbot, capitaine anglais, se distingua en France dans la guerre de Cent Ans de 1419 à 1441 ; gouverneur d'Irlande, sa rudesse lui valut le surnom d'Hérolde. Il revint en France en 1449, reprit le Bordelais mais fut battu et tué à Castillon en 1453 : c'est parce qu'il a gouverné la Guyenne que Montaigne dit « notre Talbot ».

7. Cet ancien est Sénèque (*Lettres à Lucilius*, I, XXI), à qui sont empruntées certaines comparaisons de la suite.

8. L'expression de Sénèque est : *vivimus casto*. Pour Montaigne cela signifie : nous vivons sans ligne de conduite déterminée, sans plan.

jugement que l'on rendit en faveur de Sophocle quand, parce que l'on avait vu l'une de ses tragédies, on conclut, contre l'accusation de son fils, qu'il était compétent dans l'administration de ses affaires domestiques¹.

Je ne trouve pas non plus que la conjecture que firent les Pariens, envoyés pour faire des réformes chez les Milésiens², puisse justifier la conséquence qu'ils en tirèrent. En visitant l'île, ils remarquaient les terres les mieux cultivées et les maisons de la campagne les mieux tenues ; puis, ayant noté les noms de leurs maîtres³, quand ils eurent réuni l'assemblée des citoyens, ils nommèrent ces maîtres-là nouveaux gouverneurs et magistrats [de la cité] ; ils jugeaient que, soigneux de⁴ leurs affaires privées, ils le seraient aussi des affaires publiques.

Nous sommes entièrement [faits] de lopins⁵, et d'une contexture si informe et diverse que chaque pièce, chaque moment joue son jeu. Et il y a autant de différence de nous à nous-mêmes que de nous à autrui. « *Magnam rem puta unum hominem agere*⁶. » [Sois persuadé qu'il est très difficile d'être toujours un seul et même homme.] Puisque l'ambition peut apprendre aux hommes et la vaillance et la tempérance et la générosité et même la justice ; puisque la cupidité peut planter au cœur d'un garçon de boutique, élevé à l'ombre et dans l'oisiveté, assez d'assurance pour qu'il se jette très loin du foyer domestique, à la merci des vagues et de Neptune courroucé, dans un frêle bateau, et qu'elle apprend encore le discernement et la sagesse ; et puisque Vénus elle-même pourvoit de résolution et de hardiesse la jeunesse encore soumise à « la discipline⁷ » et aux verges et qu'elle aguerrit le tendre cœur des jeunes filles dans le giron de leurs mères,

*Hac duce, custode furtim transgressa jacentes,
Ad juvenem tenebris sola puella venit*⁸ :

[Sous la conduite de Vénus, la jeune fille passe furtivement parmi ses gardiens couchés et endormis et, seule, dans les ténèbres, va trouver son amant :]

1. Source : Cicéron, *De senectute*, VII.

2. Les Pariens : habitants de l'île de Paros, située entre Athènes et Milet. Source : Hérodote, *Histoires*, V, 29 (trad. Saliat).

3. Maîtres ou propriétaires.

4. Ou soucieux de...

5. Le texte est : « Nous sommes tous de lopins » ; le sens est peut-être : nous sommes tous [faits] de lopins.

6. Sénèque, *Lettres à Lucilius*, CXX.

7. Instrument de flagellation, fouet fait de cordelettes ou de petites chaînes dont les religieux et les laïcs se servaient pour se mortifier – ou châtier ceux qui leur étaient confiés. Mais on peut comprendre le mot au sens latin : enseignement – et même au sens d'obéissance.

8. Tibulle, *Élégies*, II, 1, v. 75.

ce n'est pas un acte de sage intelligence que de nous juger simplement d'après nos actions extérieures ; il faut sonder jusqu'au-dedans et voir par quels ressorts est donné le mouvement ; mais parce que c'est une grande et hasardeuse entreprise, je voudrais que moins de gens s'en occupassent.